



La Sincérité chez Christine de Pisan  
et Alain Chartier

Avant d'étudier le problème de la sincérité chez Christine de Pisan et chez Alain Chartier, il faut cerner le sens de ce mot. Nous ne discuterons pas la sincérité en soi qui exigerait des connaissances considérables de leurs vies. La discussion se concentrera plutôt sur la sincérité littéraire. Dans les cas de Christine de Pisan et d'Alain Chartier, la sincérité littéraire implique la façon de s'exprimer par rapport aux conventions de l'idéal courtois. Il s'agira de déterminer en quelle mesure on pourrait qualifier de sincère les sentiments qu'ils expriment dans une forme conventionnelle. Puisque cette espèce de sincérité dépend de ce qui se dit, il faut puiser dans leurs écrits pour pouvoir en tirer des conclusions. D'abord nous discuterons dans la poésie de Christine de Pisan la suite de ballades qui forme une sorte de petit roman d'amour de la dame, la suite de rondeaux de l'homme, et ensuite les ballades où l'amant et la dame échangent des répliques. Aussi faut-il examiner ses poèmes plus personnels pour pouvoir en tirer des conclusions valables sur l'ensemble. Pour Alain Chartier, nous examinerons en détail La Belle Dame sans Mercy. Après cette étude nous pourrons faire des conclusions à propos de la sincérité basées sur la discussion.

La poésie de Christine de Pisan s'exprime dans le cadre de l'idéal courtois, mais cela n'empêche pas qu'elle traduise une variété de sentiments. Il s'agit de savoir si ces sentiments qui s'expriment dans une forme conventionnelle sont, eux aussi, purement conventionnels ou s'ils s'expriment avec une vraie sincérité. Ses poèmes tendent à se succéder de façon à former une petite histoire d'amour où se manifeste soit un point de vue masculin, soit un point de vue

féminin, soit tous les deux ensemble. Dans la suite de ballades de la femme Christine de Pisan décrit la lente mais progressive naissance de l'amour dont la force irrésistible porte la dame à se déclarer (10).<sup>1</sup> Puis sa joie s'éclate: "Car vous tout seul me tenez en léece" (12). C'est la joie d'une dame qui se sent vraiment aimée par l'amant. Elle revient aux premiers moments de son amour pour en recréer les initiaux plaisirs exquis qu'elle a éprouvés (15 et 17). D'une manière un peu coquette, la dame veut renouveler et prolonger les plaisirs de l'amour parce qu'elle aime. Elle peut faire "en tous lieux chiere lie" (14) pour que son amant sache par un signe extérieur qu'elle l'aime. L'amour courtois se révèle par l'extérieur. Maintenant la dame devient intrépide. Enhardie par son amour, elle accorde un rendez-vous à son amant en dépit du danger des "mesdisans" (16). Le bel idéal de l'amour courtois semble sur le point de se réaliser et de combler la dame de joie, mais bientôt surgissent les chagrins qui remplacent la joie. La dame doit attendre parce que l'amant s'est éloigné d'elle (23). Le doute et la jalousie succèdent à sa joie (23). Le bel idéal s'évapore et se convertit en la déception et en l'amertume:

Je ne te vueil plus servir,  
Amours; a Dieu te command.  
Tu me veulx trop asservir  
Et payer malvaisement. (27)

La dame témoigne de sa joie et de sa désillusion qui semblent dépasser un simple jeu littéraire. Elle peut éprouver une vraie joie en se sentant aimée et n'hésite pas à la manifester. Mais aussi exprime-t-elle la cruelle déception d'un amour qui contrarie ses effusions amoureuses et joyeuses. La dame montre une vraie intrépidité quand elle accorde un rendez-vous à l'amant. Tout se place dans une forme conventionnelle, mais la dame est trop tendre et trop passionnée pour croire qu'elle n'exprime que des sentiments conventionnels qui se lient à l'idéal courtois.

On pourrait croire que la dame s'exprime ainsi

seulement parce que Christine de Pisan est femme et veut s'opposer à la ligne masculine de la lyrique courtoise traditionnelle. Elle groupe aussi les poèmes du point de vue masculin de manière à former un petit roman d'amour. L'amant suit les mêmes étapes que la dame. Il emploie les lieux communs de la courtoisie pour se révéler. D'abord, l'homme manifeste sa joie qui peut surprendre bien qu'il le fasse d'une manière conventionnelle:

Je suis joyeux, et je le doy bien estre,  
D'avoir ouï si très douce nouvelle  
Que ma dame son doulx ami m'appelle;  
Or n'est de moy ou monde plus grant maistre.  
(29)

Les yeux lui révèlent l'amour, et son coeur est enflammé par l'amour (30 et 31). Ensuite il fait l'éloge de la dame parce qu'elle le retient (32). La dame lui donne un baiser, et il croit qu'il peut demander davantage (34 et 35). Après un mauvais songe qui lui prédit le malheur (36), les chagrins surviennent à cause du refus de la dame (37). Finalement l'amant déclare qu'il va mourir (38) et son beau rêve se termine dans la déception et dans l'amertume comme celui de la dame. L'amant donne forme à ses sentiments dans un cadre conventionnel. Par la répétition des lieux communs de la courtoisie se traduisent les sentiments éprouvés par l'amant. Ce sont des sentiments qui coïncident avec ceux que nous avons déjà vus chez la dame. Tous les deux peuvent participer à cet idéal courtois qu'ils tentent en quelque sorte de vivre jusqu'à ce qu'il se brise contre la réalité. Christine de Pisan unit aussi les deux points de vue dans une autre suite de poèmes.

Le chevalier commence par déclarer son amour (46). La dame le retient mais lui avertit qu'il doit lui rester fidèle (47). Le chevalier est tambouriné par la réplique de la dame, et il lui déclare sa loyauté complète (49). Mais la dame se méfie de lui parce qu'elle pense qu'il a parlé trop vite. (50) Le chevalier s'efforce de s'excuser et de se justifier (51 et 52) mais la dame voit quelque chose de faux dans

sa façon de s'exprimer: "Très faulx parjur'. Renoyé plain de vice!/ Plus que Judas remply de trahison!" (53). Dans une série de rondeaux le chevalier plaide avec la dame pour le rasséréner (54, 55, 57 et 58), mais la dame reste sourde à ses plaintes (56 et 59). Le petit drame s'achève dans l'évaporation du chimère courtois. Dans ces poèmes-ci, l'idéal courtois semble se heurter à une réalité qui le rend complètement illusoire. La dame peut le retenir, mais elle se montre pour ainsi dire plus réaliste parce qu'elle lui avertit qu'il doit lui être fidèle. Ces poèmes reflètent aussi les dangers réels de cet idéal. La dame hésite à se livrer à la joie qu'elle avait si ouvertement exprimée auparavant. Le chevalier emploie tous les lieux communs pour obtenir l'amour de la dame, mais cette fois le beau rêve se brise encore plus vite contre la réalité. Maintenant il faut examiner les poèmes où Christine de Pisan parle sur un ton plus personnel pour voir de quelle façon s'expriment ses sentiments.

Elle parle de la joie du mariage dans un cadre courtois:

Doulce chose est que mariage,  
 Je le puis bien par moy prouver,  
 Voire, a qui mari bon et sage  
 A, comme Dieux m'a fait trouver.  
 Et certes, le doulx m'aime bien. (1)

Les mots "doulx," "sage," et "bon" situent la ballade dans un contexte courtois. Le mariage est un sentiment séparé de l'amour, et il semble singulier dans un cadre courtois. Dans la ballade 112, elle parle des veuves qui reflètent sa propre condition. Elle parle d'un jeune homme qui aime la dame: "Car il est jeune et joliz,/ Doulx, courtoiz, de haulte prise,/ Le plus bel des fleurs de liz." (69) Ces vers-ci pourraient refléter la joie de Christine de Pisan qu'elle éprouvait pour son propre mari. Elle emploie les éléments courtois pour montrer la joie. Elle traite aussi des thèmes qui révèlent un souci réel des résultats auxquels peuvent aboutir les postulats de l'idéal courtois: la séparation (60 à 66), les amants réunis

(67 et 68), les femmes fraudées et les faux amants (83 à 90). Elle traite aussi du thème de l'amour adultère (71 à 76). Mais cette espèce d'amour risque d'être contrarié par les médisants (77 à 82).

Christine de Pisan écrit ses poèmes dans un cadre bien courtois, mais de l'analyse de ses poèmes se dégage un "frisson nouveau." Les poèmes au sujet de la dame, de l'homme, et des deux ensemble révèlent les analogies importantes. Tous expriment la même joie initiale, les mêmes délices dans les premiers moments de l'amour, les mêmes déceptions, et les mêmes amertumes. Les sentiments ainsi exprimés avec une vraie chaleur acquièrent une sincérité qui se manifeste dans une forme conventionnelle. Il est vrai que les échanges entre la dame et l'homme témoignent d'une attitude plus réaliste par rapport aux dangers réels de l'idéal courtois, mais cela n'empêche pas que l'idéal soit beau pour elle. Elle ne s'évertue pas à renier ses postulats fonciers, mais elle tente plutôt d'en exprimer les sentiments d'une façon sincère, ce qui dépasse l'expression stéréotypée et courtoise des sentiments.

Les poèmes indiquent aussi que Christine de Pisan croit qu'une femme peut offrir son coeur à un autre homme. Les sentiments exprimés par l'homme et la dame s'égalent à ceux que révèle Christine dans ses poèmes plus personnels. L'idéal courtois l'attire et elle s'efforce de rendre plus vrais les deux représentants de cet idéal--l'amant martyr et la dame sans merci. Si les aspects attrayants de l'idéal courtois la séduisent, le doute qu'exprime la dame démontre aussi que Christine en reconnaît les dangers. La déception, l'attente interminable, l'amertume, le déboire, la médisance, et le délaissement final causé par la chute de cet amour chimérique, enfin, tous ces ennemis réels guettent cet idéal. Christine se rend compte que cet idéal est, en fin de compte, totalement illusoire, et qu'il présente de véritables dangers à l'homme et spécialement à la femme. Christine est restée dans le cadre traditionnel, mais elle s'est rendu compte à la fois du côté beau mais chimérique

de l'idéal et de son côté dangereux. En exprimant les sentiments sur un niveau sincère, elle a rendu l'idéal plus vrai.

Dans La Belle Dame sans Mercy, écrit en 1424, Alain Chartier nous présente aussi le problème de l'idéal courtois mis en question. Il va faire figure d'amoureux malheureux qui pense à sa dame perdue qui représente une attitude commune que se donnent des poètes courtois. Il crée une situation générale en parlant de sa propre condition malheureuse. Sa dame est morte, et c'est la première fois qu'on voit cela dans la poésie courtoise (1).<sup>2</sup> Il veut cesser d'écrire, et il ne peut plus parler de choses joyeuses (2 et 3). Or, la situation a bien changé. La possibilité de réaliser l'idéal courtois a déjà disparu parce que la dame est morte. Mais Chartier s'appuie sur des lieux communs pour traduire son malheur. La Fortune "a le forcier cassé" (5) où se trouvait sa richesse. Il ne lui reste que le "nonchaloir" (6). Le poète est forcé par la nécessité de vivre dans le monde (7). Il nous dépeint une fête où il essaie de cacher son malheur aux lois courtoises (8 et 11). Chartier arrive à un moment où il peut décrire son propre malheur ou placer son amour dans le coeur d'un autre. Il opte pour la deuxième possibilité (13). Il observe l'amant qui s'offre à la dame dont le regard ne lui répond pas (14). Par les lieux communs il traduit le comportement parfait de l'amant (16). Puis il considère la dame et la dépeint d'une façon parfaite. Il se demande comment une dame si parfaite pourrait rejeter l'amant (18). Malgré toutes ses qualités parfaites, le pauvre amant ne peut s'approcher d'elle, et l'ennemi de l'amant, "le Dangier," s'oppose à lui (19 et 20). L'amant s'efforce de l'aborder, mais c'est impossible, bien qu'il soit possédé par la dame (24). L'amant fait un plaidoyer à la dame en essayant de la convaincre qu'il ne veut que la servir (25, 26 et 27). La dame continue assidûment à le rejeter. La possibilité du doute que nous avons remarquée chez Christine de Pisan est de-

venue ici une réalité. Se plaignant sur un ton lugubre le chevalier est complètement refoulé par la dame, tout en restant dans le cadre courtois. Chartier écoute maintenant le débat entre l'amant et la dame.

L'amant parle toujours d'une façon correcte et courtoise pour persuader à la dame d'acquiescer à son amour. La dame entend ses plaintes mais ne les écoute pas. Elle reprend les plaintes courtoises de l'amant et les lui renvoie comme des flèches qui le blessent. Le "Doubz Regart," signe extérieur de l'amour, ne révèle plus l'amour selon la dame (1 et 2).<sup>3</sup> La dame lui reproche de lui mentir (6). Malgré ses lamentations courtoises, la dame lui reste indifférente (8):

D'amours ne quiers courroix n'aisance,  
Ne grant espoir ne grant desir,  
Et si n'ay de voz maulx plaisance,  
Ne regart a vostre plaisir.

L'amant distingue entre le "jangleur" et l'amant pour la persuader de sa sincérité, mais toute cette éloquence est devenue mensonge (10 et 11). La dame veut que l'on aime par coeur et non pas par "livre" (14). La dame de Christine de Pisan a vu aussi quelque chose de faux dans la façon de s'exprimer de l'amant, mais ici la dame rejette complètement l'éloquence courtoise. Plus tard, l'amant essaie d'éveiller la pitié chez la dame, mais elle la repousse aussi (21 et 22). L'amant lui dit que son bonheur dépend de la possibilité de pouvoir la servir, mais la dame lui répond que le bonheur ne dépend que de soi-même (28 et 29). L'amant lui évoque la grande quête des chevaliers, mais la dame lui dit (34): "Queriz eilleurs plus belle et jente..." La dame reçoit glacialement toutes les protestations de l'amant qui parle toujours en bon chevalier courtois. Ensuite elle met en question la loyauté, un autre postulat foncier de l'idéal courtois (42). Elle invoque la réalité de l'écoulement du temps. Pour elle, l'amour peut s'éteindre avec le passage du temps, et le beau rêve peut disparaître complètement (44). Chartier introduit le temps, et le beau rêve chimérique de l'idéal courtois.



L'amant ne peut que protester de sa fidélité, mais la dame pense que l'amant peut changer dès qu'il sera aimé (8). Chacun parle selon une morale différente. L'amant est parfaitement courtois et représente l'aspect fragile et chimérique de l'idéal. La dame, plus réaliste, reflète une attitude personnelle un peu égoïste et aussi une réponse très cynique par rapport à la survivance de l'idéal. En parlant du comportement, le chevalier introduit l'idée de la tromperie (61): "Nul ne se doit enamourer/ s'il n'a cuer de celer emprise." La dame reprend cette idée pour dire qu'il faut éviter toute action qui peut nourrir la "Malebouche" (62). Finalement la dame ne peut se fier à personne (64). L'amant lui dit qu'il va mourir, y renonce, et s'éloigne d'elle. La dame l'oublie, mais il se souvient d'elle. Chartier termine le poème en recommandant aux femmes d'être moins cruelles.

Cette sorte de prière sur laquelle se termine le poème ne peut pas atténuer le ton pessimiste de l'ensemble. Ici tous les sentiments qui appartiennent au domaine courtois ne sont pas seulement mis en question, mais ils sont oblitérés par les forces de la réalité qui ont longtemps guetté l'idéal. Chartier place l'idéal courtois devant la lumière nue de la réalité, et c'est là où se trouve sa sincérité. Christine de Pisan a pu prendre conscience de ce contraste par rapport à l'idéal. Elle nous a dépeint les beaux sentiments qui pouvaient encore s'exprimer dans le cadre courtois et nous a avertis des dangers réels de cet idéal. Chartier oppose dès le début la réalité à l'idéal courtois. La dame est un peu égoïste, mais elle traduit sincèrement les dangers de l'idéal courtois que Christine de Pisan avait suggérés dans ses poèmes. Chartier ne pouvait pas garder intact l'idéal courtois et les paroles de l'amant, quoique sincères, se vident de sens. L'insistance de la dame sur sa liberté ne correspond guère à l'idéal qui s'appuyait sur l'idée du service. Chartier introduit le temps qui représente une force qui corrode l'armure de l'idéal.

La sincérité chez ces deux poètes se lie à la

condition de l'idéal courtois. Christine de Pisan divise l'idéal courtois qui est illusoire et peu enraciné dans la réalité. Elle dépeint les sentiments qui peuvent fleurir dans l'idéal courtois bien qu'il soit chimérique. Aussi a-t-elle prévenu que cet idéal comporte des dangers réels dont on doit se rendre compte. Tout en gardant ce contraste, elle a donné un nouveau visage plus sincère aux représentants de l'idéal courtois. Si elle n'avait pas pu voir les aspects vrais et les aspects chimériques de l'idéal, elle n'aurait pas pu en peindre les émotions sincères qu'elle y a trouvées. De Christine de Pisan à Chartier l'idéal courtois s'est acheminé de plus en plus vers la réalité. La sincérité de Chartier prend une autre forme, et elle s'enracine dans la réalité. Les chatolements du bijou courtois ne reflètent plus que quelques faibles lueurs de l'irréalité qu'il représentait. Chartier ne garde plus la division entre le chimère et le réel. Si la sincérité de Christine suggère des dangers qui traquent l'idéal courtois depuis longtemps, la sincérité de Chartier le déclare ouvertement. Le décalage entre l'idéal et la réalité s'établit, et Chartier n'hésite pas à nous le souligner.

ROBERT SIMS  
PENNSYLVANIA STATE  
DUBOIS CAMPUS

#### NOTES

<sup>1</sup>Christine de Pisan, Ballades Rondeaux and Virelais, éd. Kenneth Varty (Garden City: Leicester University Press, 1965), p. 12. Les numéros entre parenthèses renvoient à cette édition.

<sup>2</sup>Alain Chartier, La Belle Dame sans merci dans: Poètes et Romanciers du Moyen Age, éd. Albert Pauphilet (Paris: Editions Gallimard Bibliothèque de la

Pléiade, 1952), p. 1011. Les numéros renvoient aux strophes jusqu'au moment où commence le débat, pp. 1011-1017.

<sup>3</sup>Ces numéros vont du débat jusqu'à la fin du poème dans l'édition de la Pléiade, pp. 1017-1036.